

Pour moi, toutes les religions sont bonnes

DANS un hôtel de Bruxelles, où je descendis dernièrement, j'étais à table d'hôte avec plusieurs touristes à l'humeur jovial.

En bon chrétien, je dis mon "Benedicite" (mon cheval ne dit rien avant de prendre sa pitance).

— Sourire à gauche. — Sourire à droite.

Le feu est aux poudres. V'lan ! j'y suis. La question se place sur le terrain religieux.

— Eh toi, Philippe, tu vas encore à la messe ?

— Et toi, Charles, as-tu fait tes Pâques ?

— Oh ! moi (il prend son verre), pour moi, toutes les religions sont bonnes. A votre santé !

Piqué au plus profond des convictions religieuses dont je suis fier, je relève le gant.

— Ah ! Messieurs, toutes les religions sont bonnes. Tenez, c'est affirmer que le "oui" et le "non", le "pour" et le "contre" sont également bons. Si pour me libérer d'une dette je vous présentais une pièce de 5 francs en plomb qui n'a pas de valeur ou une pièce de 5 francs démonétisée qui ne vaut plus que 3,75 frs, en vous disant : "Toutes les monnaies sont bonnes." Que répondriez-vous ?

— Je vous répondrais que la plaisanterie est mauvaise et que, de ce qu'il y a de la fausse monnaie, il ne s'en suit pas qu'il n'y ait pas de bonne.

— Parfait ! donc il est également insensé de dire : "Toutes les religions sont bonnes !"

Mon interlocuteur tire une binette peu rassurante ; comment le dîner va-t-il finir ?

Bien sûr que le vin se changera en vinaigre :

— Monsieur, reprend-il, je respecte vos opinions ; je respecte toutes les religions.

— Sans doute, mon cher Monsieur ; en respectant toutes les religions, on doit au moins en pratiquer une.

Qu'arrive-t-il ? On déclare que toutes les religions sont bonnes, c'est-à-dire facultatives, donc point obligatoires et l'on s'abstient. On déclare qu'il est indifférent d'entrer dans la cathédrale ou dans la mosquée du mahométan ou dans la pagode de l'Indien et l'on reste à la porte. On déclare qu'on a de la religion dans son cœur,

qu'on pense à Dieu et qu'on l'aime en regardant la terre et sa verdure, le ciel et ses nuages, la mer et ses flots, mais qu'on n'a pas besoin, pour aller à Dieu, de passer par le culte et par le prêtre. Et l'on se tient à distance N'est-ce pas vrai ?

Un petit silence... bruit des fourchettes marchant en cadence...

— Eh bien ! ajoutai-je ; je dirai ici toute ma pensée. A l'homme qui vit sans religion, je préfère l'homme qui professe une fausse religion, je préfère le sauvage qui se prosterne devant un tronc d'arbre.

Ces égarés se trompent, mais au moins, ils ne sont pas impies. Ils ont une vague lueur, des dogmes faux mais des dogmes, une morale mêlé de vices, mais une morale, un culte abominable, mais un culte.

— Je respecte le christianisme ; ma mère m'a élevé dans ces sentiments ; mais à l'heure d'aujourd'hui, nous sommes émancipés, nous ne sommes pas des éteignoirs, quoi !

— Monsieur, la religion chrétienne est aussi respectable que les autres ; ma mère aussi m'a élevé de la sorte et j'ai trouvé que son éducation était la seule bonne et fructueuse, oui, "toutes les religions sont bonnes", n'est-ce pas, excepté le catholicisme ! Des autres religions on s'accommoderait assez facilement, mais le catholicisme, avec Voltaire on le déclare infâme et on ne serait pas fâché de l'étouffer dans la boue... Messieurs, cette haine singulière, réservée à la religion catholique, est un hommage involontaire rendu à sa divinité.

Silence sur toute la ligne... on changea de conversation ; la cause de la vraie religion était gagnée.

PAUL D'ERS.

(La Semaine d'Averbode)

LA DETTE FLOTTANTE

A Ottawa, un nouveau député lorgne la feuille du budget.

— La dette flottante... la dette flottante... marmotte-t-il, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Tiens, lui souffle un voisin, mais c'est le budget de la marine !